



Critique: Au bord du monde, Théâtre Saint-Gervais, Genève

Requérants, au-delà des statistiques

Y a-t-il plus grande tragédie que celle de devoir quitter son pays pour assurer sa survie? Non, répond *Au bord du monde*, spectacle de Valentine Sergo qui donne la parole aux requérants d'asile de Suisse romande. Mais la tragédie n'est pas tout dans le parcours de ces exilés. A leur arrivée, les migrants sont confrontés au théâtre de l'absurde avec des procédures qui peuvent prendre parfois dix ans pour savoir si oui ou non, un permis de réfugié leur sera délivré... Basé sur 35 heures de témoignages, *Au bord du monde* présente peut-être quelques maladresses dans le jeu et parfois un excès de didactisme. Mais quelle efficacité de propos. Quelle force dans ces récits qui donnent un visage aux demandeurs d'asile pour une fois sortis de l'anonymat des statistiques.

Le travail de Valentine Sergo a la même vertu que celui de Fernand Melgar, réalisateur lausan-

nois qui, dans *La Forteresse*, a filmé les requérants d'asile du Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe. Ce spectacle permet de découvrir le parcours réel, concret, de ces exilés. Mais, contrairement au documentaire, ce sont des comédiens qui relaient les témoignages des requérants. Jean-Luc Farquet, Latifa Djerbi, Miami Themo se glissent dans la peau de ces déracinés et redisent leurs propres mots. Comment cette femme albanaise, dans l'impossibilité d'obtenir un visa pour ses deux enfants, a décidé de prendre la mer avec eux, au risque de leur vie à tous. Comment cette autre mère africaine a mis son bébé dans un sac-poubelle troué en vue de le porter sur son ventre quand elle devrait nager pour rejoindre les côtes italiennes. Ou comment ces hommes arrivés par camion, affamés, ont trouvé des commerçants romands compatisants qui leur ont donné à man-

ger. Et encore, cette femme âgée, établie depuis longtemps à Genève, qui est renvoyée dans son pays à 79 ans...

Sur le plateau, on découvre aussi Sidi Moumounta, Touareg du désert nigérien, qui a connu l'exil et le séjour dans un centre de requérants. Avec malice, il dit une fable malgache qui raconte comment les habitants d'un village, avares de leur eau, finissent en crocodiles. Le moment, facétieux, offre une respiration dans cet état des lieux bouleversant, dépeignant aussi le travail des professionnels qui encadrent les requérants. On ressort de cette immersion plus informé et plus conscient que jamais du destin chahuté de ces déracinés forcés.

Marie-Pierre Genecand

Au bord du monde, jusqu'au 15 fév.,
Théâtre Saint-Gervais, Genève,
tél. 022 908 20 00,
www.saintgervais.ch